

Concilier gestion et préservation



Les types de prairies et leur composition floristique sont influencés par la gestion de l'agriculteur : le pâturage, la fauche ou les deux, ainsi que par les conditions écologiques générales du lieu et les types d'apports organiques (fumier, lisier) et chimiques. Il est indispensable de concilier gestion des prairies et préservation de la biodiversité.

L'effet du pâturage est lui-même différent selon le type de troupeau, la façon de brouter n'étant pas la même entre une vache, un mouton, une chèvre ou un cheval. Les brebis auront un impact assez uniforme, et laisseront des prairies rases, alors que les chevaux auront tendance à délaissier certaines espèces, créant des refus. Selon le poids de l'animal, l'impact sur la végétation et le sol varie : la vache crée des micro-terrasses par tassement du sol en suivant les courbes de pente en milieu accidenté, alors que les brebis, pâturant de bas en haut, n'ont guère d'effet sur la structure du sol. Les ruminants ont tendance à stagner sur des surfaces planes pour s'allonger et ruminer – les reposoirs – souvent enrichis par les déjections, hébergeant orties, rumex et plantains. Les déjections des ovins et des caprins sont petites, s'éparpillant uniformément, alors que celles des bovins, sous forme de bouses, concentrent les nutriments sur des surfaces limitées. Enfin, chaque animal a des préférences alimentaires différentes, les chevaux étant plus sensibles et sélectifs que les bovins. Les chèvres sont d'excellentes débroussailluses, mettant à mal les ronciers et les arbustes. Les ânes n'hésitent pas à pâturer les chardons et cirses, souvent évités par les autres brouteurs. On nomme "refus" les espèces que les animaux ne consomment pas. L'ortie dioïque en est un lorsqu'elle est sur pied, alors qu'elle est appréciée une fois coupée et séchée. Le colchique d'automne, fortement toxique, est lui unanimement délaissé par les brouteurs.



■ Prairie maigre à œillet des chartreux © Christophe Hennequin

manière que les pâtures. Elles sont souvent plus uniformes, avec des espèces réparties de façon égale si la topographie est homogène. Le fait d'attendre la maturité d'une partie des espèces permet le développement de strates bien différenciées et la production de graines. On observe souvent un grand nombre d'espèces dans les prairies les plus maigres, la sélection se faisant principalement par l'aptitude qu'ont les plantes à être fauchées, alors que les espèces des pâtures sont sélectionnées par leur capacité à supporter le piétinement, le broutage et la concurrence des refus, ces derniers arrivant à boucler leur cycle, contrairement aux espèces consommées.

Les intérêts des prairies diversifiées...

... pour la biodiversité

On peut estimer à environ 800 le nombre de plantes que l'on peut rencontrer dans les prairies en Franche-Comté, mais on considère que seulement **200 à 400 plantes forment le fonds courant de végétation des prairies**. Lors des inventaires, et suivant les types de prairies, une centaine d'espèces peut être inventoriée dans les meilleures parcelles, mais il n'est pas rare de tomber **seulement à une vingtaine d'espèces** dans la majorité des cas, notamment dans

Le pâturage itinérant, en voie de disparition à l'heure actuelle, permettait d'avoir un impact ponctuel et court sur un espace, de transporter les graines dans la toison des animaux sur de grandes distances et d'éviter le tassement des sols en ne surpiétinant pas longuement les prairies.

Les prairies de fauche ne sont pas structurées de la même

ne mangent que des bistortes ; si elles sont fauchées trop tôt, le papillon risque de disparaître. Une prairie diversifiée abrite donc de nombreuses plantes nécessaires au développement des papillons mais aussi à l'alimentation de tous les insectes qui visitent les fleurs à la recherche du nectar. Une quarantaine de papillons différents peuvent être observés dans une prairie riche alors qu'ils seront moins d'une dizaine dans les prairies grasses composées exclusivement de graminées.

... pour le bétail

Plus la prairie est riche en nombre d'espèces, plus il est possible que parmi ces plantes, certaines aient un potentiel thérapeutique intéressant pour les animaux d'élevage. On trouve ainsi des espèces contenant des molécules aux propriétés anti-oxydantes, antimicrobiennes, anti-virales, anti-parasitaires, anti-inflammatoires ou hépatoprotecteurs. Certaines plantes sont aussi de bonnes aromatiques.

... pour résister aux aléas dus au dérèglement climatique

Le nombre d'espèces différentes dans une prairie permet à cette dernière d'être résiliente, capable de retrouver un développement normal après avoir subi une

perturbation sérieuse, sans basculer vers un état défavorable. Cette résilience est confortée par la diversité des plantes présentes : le développement des végétaux (floraison précoce ou tardive), l'adaptation à la sécheresse ou à l'humidité, les stratégies de reproduction (reproductions sexuée par graines, végétative par stolons, par rhizomes), la capacité de retarder son développement (report sur pied)...

Quelques conseils pour avoir des prairies aux fleurs diversifiées

- Eviter de cumuler le pâturage et la fauche dans une même parcelle,
- Réserver l'épandage du lisier aux prairies sursemées,
- Limiter à deux fauches par an si possible.

Christophe Hennequin et Perrine Jacquot, CBNFC-ORI

Retrouvez ci-après notre double page des plantes indicatrices des grands types de prairies...

Témoignage Nicolas Seidel, lauréat du concours prairies fleuries

Eleveur à Grosnagny (90) depuis 13 ans, Nicolas Seidel exploite 30 hectares exclusivement en prairies naturelles. Son cheptel comprend 20 vaches laitières de race vosgienne, 50 chèvres laitières et une dizaine de brebis allaitantes. Il transforme le lait en munster et en fromage de chèvre, qu'il vend sur deux marchés et chez plusieurs revendeurs. Les races d'animaux sont rustiques et adaptées à ce territoire caractérisé par des prairies maigres sur sol acide.



■ Parcelle de Nicolas Seidel à Evette-Salbert.

Sept hectares sont exclusivement pâturés, les parcelles sont trop humides ou avec de la pente et ne sont donc pas mécanisables. Le reste est donc fauché et parfois pâturé à l'automne par des vaches taries. Les chèvres sont élevées hors sol, sur une litière composée de paille et de plaquettes de bois criblées. Des analyses ont permis de mettre en évidence la très bonne qualité de cette litière, qui ne présente aucun souci d'acidité. Le fumier obtenu est vieilli pendant un an,

pour être ensuite valorisé dans les prairies de l'exploitation. Nicolas Seidel effectue une rotation tous les 2 ans pour l'épandage du fumier car il n'en produit pas suffisamment, mais cela ne représente pas une contrainte, au contraire, l'assimilation de l'azote dans les sols est plus progressive et donc meilleure par rapport à un apport annuel. A noter qu'aucun engrais azoté chimique n'est utilisé pour fertiliser les prairies. Il a remporté le 1^{er} prix du concours des prairies fleuries

La prairie lauréate en chiffres

- 50 balles rondes pour 2,2 ha
- Fumier 15-20 t/ha tous les 2 ans
- 1 ou 2 coupe/an
- Haie entretenue tous les 4-5 ans
- Plus de 51 plantes dont de nombreuses mellifères

organisé par le département et la chambre d'agriculture en 2020. Cette prairie s'est démarquée en raison d'un équilibre agro-écologique exemplaire, alliant un haut potentiel écologique à un bon potentiel agronomique.

Pour lui, avoir des prairies avec une flore diversifiée permet d'obtenir un foin de qualité. Il suffit de le sentir pour s'en rendre compte et de regarder les auges quasiment vides après le nourrissage des animaux. Les prairies ne sont pas très productives mais le foin est très appétant et il y a donc très peu de perte. Le fourrage, riche en graminées à larges feuilles et en légumineuses, a d'ailleurs été estimé comme très diététique par le jury du concours !

Zoom sur

Où sont passées les jeannettes ?

Le narcisse des poètes, également appelé jeannette, autrefois commun dans les prairies du Haut-Doubs est aujourd'hui plus rare. Cette superbe fleur printanière affectionne les sols légèrement acides, elle ne supporte donc pas le chaulage. L'augmentation du pH du sol entraîne en effet sa disparition, ce phénomène est notamment observé dans de nombreux secteurs du premier plateau.




















■ © Brendan Greffier

➔ En ce moment, le Conservatoire botanique mène une enquête pour repérer cette espèce en Franche-Comté. Si vous l'apercevez, n'hésitez pas à signaler votre observation sur le site www.cbnfc-ori.org.




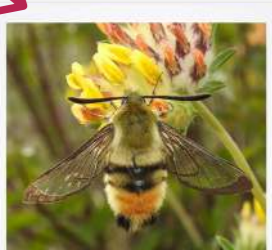


Les grands types de prairies et les plantes indicatrices

Type 1 : Les pelouses et prairies maigres sèches

 Brachypode rupestre	 Brunelle laciniée	 Campanule agglomérée	 Caille-lait vrai	 Œillet des chartreux	 Centaurée jacée
 Demi-deuil	 Brome dressé	 Thym serpolet	 Azuré du serpolet	 Les rhinanthès	 Polygales
 Damier de la succise	 Scabieuse colombarie	 Campanule à feuilles rondes	 Zygène du sainfoin	 Sainfoin	








Qu'entend-on par ?
* Mésophiles : milieux ni trop secs, ni trop humides

Type 2 : Les prairies mésophiles*

 Houlique laineuse	 Pâturins	 Fadet commun	 Phléole des prés	 Brome mou	 Dactyle aggloméré
 Ray-grass	 Flouve odorante	 Marguerite	 Sauge	 Salsifis des prés	 Campanule raiponce
 Knautie	 Sphinx bourdon	 Achillée millefeuille	 Zygène de la filipendule	 Lotier corniculé	 Azuré de l'ajonc

Type 3 : Les prairies humides

Les prairies inondables :

 Vulpin en outre	 Orge des moissons	 Vulpin des prés	 Laièche des renards
 Brome en grappe	 Laièche distique	 Joncs	 Joncs en touffe

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site web : www.cbnfc-ori.org


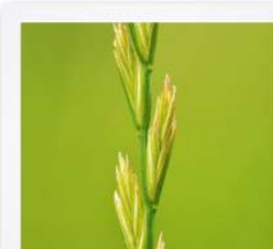





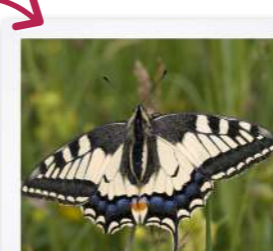




Planches photos réalisées avec le concours du Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des Invertébrés

Les prairies marécageuses :

Qu'entend-on par ?
**Plante-hôte : espèces de plantes sur lesquelles une femelle insecte pond et dont se nourrit la larve. Certaines espèces de papillons ne sont liées qu'à une espèce de plante.

 Laièche noire	 Lychnis fleur-de-coucou	 Cuivré de la bistorte	 Bistorte
 Laièche faux-panic	 Orchis de mai	 Scorzonère humble	 Nacré de la bistorte
			 Cuivré écarlate

Type 4 : Les prairies intensifiées

 Dactyle aggloméré	 Ray-grass	 Trèfle rampant	 Trèfle des prés	 Azuré du trèfle	 Ortie
 Ombellifères	 Machaon	 Cirse des champs	 Cirse commun	 Rumex	 Pissenlit

! Plante posant des problèmes d'invasion Papillon et sa plante-hôte**

Crédits photos : C. Hennequin - Photos papillons : P. Jacquot, D. Jugan, P. & M. Guinchard et J.-P. Lamoline.